

Bernar Hébert

« Au Québec, les films d'auteur ont de moins en moins de place. »

Pierre Ranger

Numéro 225, mai-juin 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48345ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ranger, P. (2003). Bernar Hébert : « Au Québec, les films d'auteur ont de moins en moins de place. ». *Séquences*, (225), 39–39.

Bernar Hébert :

«Au Québec, les films d'auteur ont de moins en moins de place.»

Réalisateur, producteur et scénariste, Bernar Hébert travaille depuis une vingtaine d'années dans les domaines du documentaire, du court et du long métrage. Après avoir fondé avec Michel Ouellette la maison de production Ciné Qua Non Films en 1982, il a tourné plus d'une trentaine de films, dont *Le Chien de Luis et Salvador* (1983), *Lalala Human Sex Duo No. 1* (1987), *L'Impossible Train d'Anvers* (1989) et *Le Petit Musée de Vélasquez* (1994) qui ont obtenu de nombreux prix. Bernar Hébert a depuis réalisé son tout premier long métrage *La Nuit du déluge* en 1996 et aujourd'hui, avec *The Favourite Game*, il s'attaque à une fiction adaptée librement du premier roman éponyme de Leonard Cohen sur la quête d'identité d'un poète urbain, qui a été le film d'ouverture à la 21^e édition des Rendez-vous du cinéma québécois. Séquences l'a rencontré deux semaines après la sortie de son film en salles commerciales.



Pierre Ranger

Vous êtes un habitué des adaptations de spectacles de danse. Adapter un roman, et notamment celui de Leonard Cohen, vous a-t-il paru plus exigeant ?

Non, ça n'a pas été difficile. Nous avons eu carte blanche de Leonard Cohen pour l'adaptation du roman, ce qui est plutôt rare dans le milieu cinématographique. Comme je suis un cinéaste qui a beaucoup réalisé, que j'adapte entre autres des spectacles de danse ou des romans, je tente toujours de trouver le vecteur prédominant de l'œuvre. Pour *The Favourite Game*, je me suis surtout intéressé au développement psychologique des personnages et à la poésie. C'est devenu une œuvre très personnelle.

Vous souhaitez qu'après avoir vu votre film, le spectateur réponde à la question « La poésie a-t-elle encore aujourd'hui une place dans nos villes occidentales ? » Quel est votre avis à ce sujet ?

La poésie a toujours fait partie de nos vies mais nous parlons plus de vision poétique aujourd'hui. Les gens pensent que la poésie est aride et abstraite, qu'elle se limite aux livres de poésie et qu'elle ne veut rien dire. Selon moi, le sens poétique, la façon d'aborder la vie en refaisant le monde, en prenant ses responsabilités et en décidant tous les jours de faire quelque chose de particulier au moment d'entreprendre des choses, c'est ça aussi la poésie. Et c'est cela que je veux faire comprendre aux gens.

*Comment figure *The Favourite Game* au box-office ?*

C'est un échec cuisant. J'aurais aimé que le film prenne son envol et qu'il y ait un bouche-à-oreille à une plus grande échelle. Mais dès le premier week-end, ça n'a pas fonctionné.

Pourtant, en général, les critiques ont été assez élogieuses.

Absolument, et je trouvais ça encore plus désolant. Par curiosité, je suis allé à une première représentation de mon film, et il y avait environ vingt personnes dans la salle. À vingt personnes, le bouche-

à-oreille n'est pas assez efficace. Un film doit générer un grand profit dès les premières semaines s'il veut survivre.

Pourquoi croyez-vous que le film n'a pas obtenu le succès escompté ?

Il peut y avoir différentes explications. D'abord, Leonard Cohen est plus grand que nature. Les gens s'attendent donc à retrouver sa personnalité alors que le personnage principal est bien différent. Je ne voulais pas faire une biographie de Cohen. Je pense aussi que le milieu du cinéma a beaucoup changé. Les œuvres et les démarches particulières ont de la difficulté à percer. Pour le spectateur, je suis conscient que mon film est très exigeant et offre beaucoup de pistes. Le public n'est peut-être pas intéressé à ce genre de film.

Ça ne vous décourage pas que les films d'auteur attirent si peu de spectateurs ?

Oui. Il faudrait quasiment faire une rééducation culturelle, les gens ont tellement été gavés d'un autre type de cinéma. L'autre jour, avec mon distributeur Film Tonic, je comparais les chiffres au box-office pour mon film avec ceux de *Spider* de David Cronenberg. *Spider* était à l'affiche dans cinq salles et a forcément cumulé un nombre d'entrées supérieures au mien. Mais au prorata, incluant budget et dépenses pour la publicité, la moyenne des profits n'est pas très élevée. Au Québec, les films d'auteur ont de moins en moins de place.

*Alors que peut-on souhaiter à *The Favourite Game* ? Qu'il aille en province ? Dans des festivals ?*

Qu'il soit présenté dans des festivals et d'autres territoires éventuels. Mais quand tu pars mal chez toi c'est difficile de performer ailleurs, voire presque impossible d'influencer les marchés extérieurs. J'ose espérer qu'il connaîtra un certain succès à Toronto et à Vancouver. Après cette aventure, j'aimerais me tourner vers la production sur une période de deux à trois ans.